

donner la main, s'embrasser et regarder l'île pour une dernière fois. La cloche, du haut de la chapelle, leur dit adieu; les Miemacs y répondent par des cris aigus puis ils embarquent dans leurs canots et se séparent.

Quelques heures après, tout est silencieux; la chapelle s'est dépouillée de ses ornements, la cloche s'est tue; le pasteur s'est éloigné, la nation s'est dispersée, l'île est devenue déserte.

A. H. G.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 15 NOVEMBRE 1860.

Depuis plusieurs jours, l'automne a juché notre cour de la dépouille de ses vieux chênes; la nombreuse famille des oiseaux, qui réjouissaient notre bocage, s'en est allé chercher un climat plus doux; la brise du nord souffle sans interruption et couvre le ciel de tristes nuages. L'humidité nous pénètre, quand nous nous obstinons à visiter encore le théâtre de nos jeux d'été. Sous nos pas la terre s'amollit et semble se refuser à nous porter: enfin tout nous invite à la vie du foyer, tout nous oblige à nous cloîtrer entre les murs de notre salle.

Et que faire à la salle à moins que l'on ne cause? La conversation, voilà la vie de la morte saison, qu'on me passe cette antithèse, elle rend ma pensée. L'ami recherche son ami; le compagnon de classe, son compagnon; des groupes se forment; les cercles se multiplient; et au son des instruments de musique, se mêle le bruit inextinguible de mille voix qui parcourent tous les diapasons de l'échelle chromatique, depuis la note aigue du philosophe qui discute avec chaleur, jusqu'à celle du sixième qui raconte confidentiellement sa mésaventure en classe: je crois l'entendre chuchoter le mot de *savon*. Que de paroles sortent de ces cent soixante bouches dont la langue reste à peine quelques secondes en repos! Elles sont aussi nombreuses que les grains de pluie qui fouettent en ce moment les fenêtres multiples de notre grande salle.

On dit que le style, c'est l'homme: ne pourrait-on pas soutenir, avec plus de raison, que la conversation, c'est l'homme? Le style c'est l'homme qui pose, et paraît aux yeux du public; la conversation vous le montre tel qu'il est, sans fard, sans faux ornements et comme dans son déshabillé. Je connais tel ou tel qui ne voudrait jamais se présenter en compagnie sans avoir consulté " le conseiller des grâces; " c'est pour moi l'image de l'écrivain qui craint quelquefois de montrer le fond de son cœur et qui cache ce que sa pensée a de compromettant. Le roger-bon-temps court au parloir, sans faire attention à sa toilette, voilà l'image de l'homme qui converse.

Que conclure de là? C'est que tôt ou tard perce le bout de l'oreille. Inutile de vouloir dissimuler: on finira par se faire

connaître; et voilà pourquoi il faut bien méditer ce vers du poète:

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent.

Et encore ces autres paroles:

Ne forcez jamais votre talent,
Vous ne ferez rien avec grâce.

Souvent on vent, en dépit de Minerve, se jeter dans le champ de la plaisanterie, et l'on prend aux cheveux toutes les occasions soit de faire un jeu de mots, soit de tirer une pointe, soit de raconter une anecdote. Qu'arrive-t-il alors?

"L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a."

On pourra bien faire rire quelque temps à ses dépens, mais enfin chacun ennuyé de mille bouffonneries, s'évadera doucement et laissera là le farceur se prosterner seul à deux genoux, devant son génie. Écoutons là dessus La Bruyère: "L'esprit de la conversation, dit-il, consiste bien moins à montrer beaucoup d'esprit qu'à en faire montrer aux autres: celui qui sort de votre entretien, content de soi et de son esprit, l'est de vous parfaitement. Les hommes n'aiment point à vous admirer, ils veulent plaire; ils cherchent moins à être instruits, et même réjouis qu'à être goûtés et applaudis, et le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

S'il y a du mérite à savoir parler à propos il n'y en a pas moins à savoir se taire et à savoir écouter; c'est par là que l'on connaît l'homme de bon ton et de bonne éducation. Quelqu'un parle-t-il alors il prête une oreille attentive, il ne l'interrompt pas; il ne coupe pas ses phrases, il n'est pas toujours prêt à lui fournir un mot de son crû lorsque sa mémoire est en défaut, il ne se saisit pas d'une anecdote commencée pour la continuer lui-même; il ne le fait pas répéter à tous propos. S'il est obligé de le contredire, il ne le fait qu'avec politesse; il n'essaye pas d'imposer aux autres ses opinions, et encore moins de s'annoncer comme le seul capable de penser juste; il ne s'emporte pas, et n'a pas recours aux cris lorsqu'il s'aperçoit de la fausseté de quelque argument.

Voilà bien des qualités nécessaires pour bien converser: cependant il y en a encore beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Je ne puis cependant m'empêcher de dire un mot des ouvrages que reçoivent de temps à autres MM. Noël et Chapsal. Ces Messieurs ont à nos respects des droits que l'on ne saurait violer sans pécher contre une des premières règles de la causerie entre gens honnêtes. Il s'était formé au milieu de nous, il y a quelques années, une société dite " du bon langage " et qui était appelée à faire un grand bien; elle châtiait sans pitié, avec les armes du ridicule comme avec celles du bon goût, toutes les locutions vicieuses, toutes les tournures irrégulières, tous les anglicismes. Sans vouloir sa résurrection..... (car nous avons assez à faire pour maintenir nos institutions sans en créer de nouvelles,) n'est-il pas vrai que nous aurions quelquefois besoin de sa censure? n'est-il pas vrai que nous ne sommes pas encore tout-à-fait arrivés aux dernières limites de la perfection du langage?

Nous espérons que l'exemple donné aujourd'hui par notre confrère A. H. G. ne manquera pas d'être imité: il est à souhaiter que nos *littérateurs* alimentent notre petit journal un peu plus souvent que par le passé.

NOUVELLES LOCALES.

Ceux de nos confrères, qui aiment les légumes, apprendront sans doute avec plaisir, qu'on a récolté cette année 80 minots de fèves, sur la ferme de St. Isidore, à St. Joachim, et 6,000 pommes de choux, et 300 minots de choux de Siam sur celle de Maizerets.

Dimanche dernier, M. A. Pélisson a été ordonné prêtre, et M. Th. Chandonnet a été fait diacre. M. Pélisson va comme vicaire à St. Anselme, où il remplace M. N. Francœur, qui est maintenant vicaire à St. Elzéar.

M. Pélisson a dit sa première messe, lundi passé, à la chapelle du Séminaire.

M. le Recorder Gauthier est nommé juge de la Cour Supérieure. Il remplace à Kamouraska Monsieur le juge A. Tacheveau, qui vient de mener à St. Thomas. Le successeur de M. Gauthier comme Recorder est M. J. Crémazie, LL. D., Professeur de droit civil à l'Université-Laval.

Les habitants du Labrador vont avoir un prêtre au milieu d'eux, cet hiver. M. Ternet, qui a été chargé de cette mission par Mgr. l'Administrateur, est parti jeudi dernier pour s'y rendre.

Le gouvernement a nommé une commission chargée de s'enquérir sur l'état des affaires du *Grand Tronc*.

Le *North American* est arrivé dimanche après une traversée de moins de 9 jours.

Le duc de Newcastle a fait l'acquisition d'un *Leigh*, fabriqué par MM. Gingras et Cie. de cette ville.

1168 vaisseaux sont entrés, cette année, dans le port de Québec. L'année dernière, on ne comptait que 879 arrivages.

Le *Journal de Québec* prétend que 600 ouvriers au moins ont laissé cette ville pour aller chercher de l'emploi ailleurs.

Un service a été chanté, ce matin, dans l'église de St. Roch, pour les défenseurs du Saint Siège.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les Piémontais, maîtres de presque tout le territoire du St. Siège, et qui ont